

Le sport dope l'économie locale

Il manque à Marseille un observatoire pour bien évaluer l'impact de chaque compétition. Lacune bientôt réparée ?

La France : 60 millions d'entraîneurs, 22,5 millions de pratiquants réguliers et 42 milliards d'euros. C'est ce que le sport rapporte à l'économie française, selon une étude fouillée que vient de rendre Kurt Salmon. Le cabinet de conseil international n'a pas poussé le microscope jusqu'à l'échelon régional mais "il est possible d'extrapoler" conseille-t-il "en prenant en compte la taille de la population". Soit 3,2 milliards de retombées pour la Provence et le reste de la région Paca. Plus de 21 000 emplois.

La réalité est sûrement plus complexe : l'institut national de la statistique (Insee) dénombre plus de 13 000 personnes travaillant, entre Provence et Côte d'Azur, dans le milieu du sport. "Des effectifs à peu près stables depuis 2006" selon l'observatoire régional des métiers. Sans compter tous ceux qui vivent indirectement de la pratique sportive : comme les 7 000 saisonniers employés en hiver dans les stations de ski. Mais aussi les hôteliers, cafetiers, restaurateurs, transporteurs, pros de la pub, de la santé, de la téléphonie, fabricants de médailles et fleuristes car il faut toujours un bouquet pour

Plus de 13 000 personnes travaillent en Paca dans le milieu du sport.



Ce matin, depuis le boulevard Michelet, plus de 15 000 coureurs se sont élancés pour relier Marseille à Cassis. Une course dont les retombées économiques sont difficilement quantifiables.

/PHOTO THIERRY GARRO

le vainqueur de la course.

Encore plus difficile à mesurer : les retombées en euros sonnantes et trébuchants. Combien Marseille-Cassis a rapporté d'argent en 35 ans d'existence aux communes qu'elles relèvent ? Aucun chiffre n'est immédiatement disponible. Même question aux organisateurs du 1^{er} marathon de Marseille, couru le mois dernier. Même réponse. Alors qu'à l'extérieur du département, Vincent Guiliani,

qui a monté le mois dernier à Forcalquier le premier "Trail de Haute-Provence", sait au moins que la course a généré 135 nuitées, un bonus d'activité hors saison bienvenu pour cette commune des Alpes-de-Haute-Provence.

Une panne d'infos qui ne touche pas que l'athlétisme. Le Vélodrome donne du travail à 50 personnes à l'année, à 400 autres sur son chantier. Entre 500 et 1 000 personnes sup-

plémentaires sont recrutées, le temps de certains événements comme les matchs internationaux. Mais personne ne sait ce que le Vélodrome en particulier et le sport en général rapportent en cash à l'économie locale. Pas même Roland Blum, l'adjoint au maire UMP aux Finances, pourtant incollable sur la convention qui lie la ville à l'exploitant Arema. Et aucune estimation n'a encore été faite des retombées générées par

"Marseille Capitale européenne du sport" en 2017. En revanche, l'adjoint se souvient très bien de l'étude réalisée par la Chambre de commerce et d'industrie après la Coupe du monde de rugby en 2007 : la compétition avait rapporté 145 millions d'euros à l'économie régionale pour 16 millions investis au nom des contribuables. Un travail d'enquête, très utile, hélas resté ponctuel.

Le projet de Pierre Dantin est

donc le bienvenu. Avec d'autres universitaires, le vice-doyen de la faculté des sciences du sport planche sur un observatoire économique et social du sport à Marseille, "afin de rapprocher les actions publiques et privées de la réalité". Une structure qui s'intéressera à l'économie mais aussi à l'impact du sport sur la cohésion sociale ou l'aménagement du territoire.

Patrice MAGGIO

REPÈRES

42 MDS D'EUROS

Comment Kurt Salmon en est-il arrivé à ce chiffre ? Il a additionné les dépenses de consommation des ménages (environ 17 milliards) aux droits téléés (1,2 milliard) et aux dépenses des entreprises (1,6 milliard). Le compte n'y est pas, si l'on ne rajoute pas l'argent versé par les collectivités locales (dépenses et subventions), pour 10,5 milliards. L'Éducation nationale (EPS, sport scolaire, formation universitaire) est aussi un gros contributeur : 3,8 milliards. Le ministère des Sports apparaît comme un petit joueur avec un budget de 900 millions d'euros. Le cabinet international intègre une dernière contribution, généralement ignorée : celle des 4 millions de bénévoles, valorisée à 7,5 milliards : ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas payés que ce qu'ils font n'a pas de valeur économique.

275 000 EMPLOIS

45 000 personnes travaillent dans la filière "article de sports", 105 000 pour les clubs, 115 000 pour la fonction publique. "Le métier le plus exercé est celui de moniteur ou d'animateur sportif" (44 %) précise l'observatoire régional des métiers. Un nombre en constante augmentation en Paca, sans doute boosté "par les dispositifs d'aide à l'emploi sportif", tant régionaux que nationaux. "Contrairement aux idées reçues, on peut obtenir un emploi de qualité et faire carrière dans le secteur du sport" assure l'ORM : sept salariés sur dix sont embauchés en CDI ou titularisés dans la fonction publique.

Luminy : des expériences à plusieurs centaines de milliers d'euros

Idéale pour la compétition, les chaussures de trail "Kapteen XT Race" - couleurs vives et bonne semelle - sont réputées chez les pratiquants pour leur capacité à amortir les chocs. Vendu par Décathlon sous la marque Kalenji, ce modèle est bien connu des chercheurs de Luminy. Ils ont contribué à le mettre au point. Rattaché à l'institut des sciences du Mouvement et au laboratoire Sport MG Performance, le nouveau Technosport-AMU est au carrefour de la recherche, du sport et de l'économie. La structure est nouvelle mais la pratique remonte à plusieurs années : les deux labos marseillais, rattachés à la faculté des sciences du sport d'Aix-Marseille Université, ont déjà l'habitude de travailler pour le compte des petites et des grandes enseignes sportives.

Des années déjà que "nous faisons de la recherche fondamentale appliquée", résume Guillaume Rao, maître de conférences. "Nous traduisons les demandes des industriels en sujets de recherche qui bénéficient aux deux parties". Une véritable armée hautement diplômée peut être mobilisée, en fonction de ces projets. Un gros atout quand vient le moment de passer un contrat avec un gros équipementier. "La plupart ont déjà leurs propres services Recherche et Développement mais ils n'ont pas, comme nous, 150 personnes qui peuvent réfléchir à un aspect du problème." Bref, tout le monde s'y retrouve : l'entrepreneur, le chercheur et l'étudiant.

Le Technosport, un beau "joujou" qui sent encore le neuf, abrite des espaces sécurisés où l'on pourra mener des expériences, parfois longues... d'un an ou deux. Un exemple ? Dans une salle



Test scientifique au Technosport : shooter 150 à 200 fois dans un panier sous le regard des caméras reliées aux ordinateurs des chercheurs. Pour mesurer l'effort et évaluer la fatigue.

/PHOTO PATRICK NOSETTO

aussi haute qu'une mini-cathédrale, un jeune basketteur en caleçon achève une série de deux cents tirs. Son corps est bardé de capteurs. À la place des spectateurs, une batterie de caméras, d'ordinateurs et de scientifiques qui enregistrent le moindre de ses mouvements : la mécanique des muscles, le poids de la fatigue et pourquoi pas l'influence des supporters, tout peut-être analysé, décortiqué. Pour le compte de qui ? Confidentialité assurée. Dans d'autres salles, le "Technosport" phosphore pour Nike Décathlon mais aussi pour des PME. André Jacques, ingénieur de recherches, évoque un vélo expédié par l'une de ces petites entreprises. Pendant trois semaines, ils ont évalué son niveau de performances, ce qui a permis de mieux le positionner sur le marché.

Un équipement entre 18 et 19 millions d'euros

Facturé 18 à 19 millions d'euros (équipements compris), ce nouvel équipement quasi unique en France ne tourne pas à fonds perdus. Le catalogue des tarifs n'est pas dévoilé - "c'est du sur-mesure" - mais l'addition peut grimper à plusieurs centaines de milliers d'euros. Des recettes nouvelles pour l'université d'Aix-Marseille. L'État injecte lui aussi sur place de grosses masses d'argent dans l'économie du sport. Il rémunère des centaines de personnes dont les recherches et les cours sont plus en moins en lien avec l'activité physique. C'est bon pour Luminy. C'est donc bon pour Marseille.

P.Mg.

Dossier complet sur le Technosport, demain dans La Provence.